

gieuses du Sacré-Coeur et auteur de nombreux manuels scolaires. Cf. VARIN, "Lettres ...", p. 27, note 6.

- 19) Suzanne Geoffroy (1761-1845), alors supérieure à Niort.
- 20) Cf. lettre 95, note 8, p. 94.
- 21) Le journal du voyage de la Nouvelle-Orléans à Saint-Louis (lettre 100). Le port est payé.

Lettre 103

De Ph. Duchesne à M.S. Barat, à Paris

SS.C.J. et M. Saint-Charles sur le Missouri,
ce 12 7bre 1818 (1)

Recommandé à S. Antoine de Padoue

Ma bien respectable Mère,

Après avoir été promenées en idées et successivement à Saint-Louis, Sainte-Geneviève, Florissant et Saint-Charles, c'est ce dernier endroit qui l'a emporté, pour nous mettre en Amérique au point comme le plus éloigné de vous, à cause des détours et stations à faire pour y arriver. Monseigneur, dont les vues s'étendent loin, considère ce lieu comme très important, étant le plus fort établissement sur le Missouri, à trois milles de sa jonction avec le Mississipi (qui est moins fort que lui à ce point-

là) et dont les bords s'habitent tous les jours par les émigrations des Américains de l'orient, peuple très ambulant; et par l'espoir que Saint-Charles sera un grand entrepôt de commerce entre les Etats-Unis et la Chine; car le Haut-Missouri a une rivière qui se jette dans l'Océan Pacifique, à un point où la traversée par mer pour aller en Asie n'est que de quinze jours.

En attendant, tout est ici extrêmement rare et cher; on ne trouve pas d'ouvriers à 10 f. par jour; nous louons une maison, mais trop petite et trop chère.

La commune veut donner à l'évêque, pour nous, un terrain de 180 pieds de face et 300 de profondeur; mais deux presbytériens ont refusé leur signature et c'est une question si cela arrête la donation. Monseigneur consultera, et alors on bâtirait sur ces sol, plus au centre et plus près de l'église dont le pasteur sera aussi le nôtre; il dira deux messes le dimanche (2). Si nous ne prenons pas à Saint-Charles, nous avons également un grand terrain à Florissant; quant à Saint-Louis, je n'y vois point de séjour. Monseigneur y a assez de peines. Il nous a surtout comblées d'attentions dans le voyage à Saint-Charles, accompagnant notre voiture à cheval, nous aidant à entrer et sortir de la barque sur la rivière, nous conduisant jusqu'à notre logis, où nous avons eu ses fréquentes visites. Il ne repart aujourd'hui et [je] ne sais quand nous le reverrons; il m'a parlé de vous écrire, et n'a pas eu le temps de lire nos Constitutions; mais il nous a dit de le suivre et que nous aurions une bonne pénitence si nous y manquions sans nécessité.

Il n'y a pas de difficulté pour le costume; mais la clôture n'est pas plus exacte qu'à Cuignières et Sainte-Pézenne (3). Nous avons une très petite chapelle, dans une chambre, et espérons ouvrir l'école des pauvres après-demain; nous n'avons que deux ou trois pensionnaires d'assurées, et point de sauvagesses; celles de ce côté-ci sont moins bien disposées que les Canadiennes bonnes catholiques; cependant la moisson se prépare. Une compagnie est établie à Saint-Louis pour le commerce du Missouri avec les sauvages de ses bords; ils s'affectionnent aux blancs, redescendent la rivière, et nous avons rencontré toute une troupe qui allait faire alliance avec les représentants des Etats à Saint-Louis; ils nous suivirent jusqu'à la rivière, touchèrent les mains aux Soeurs, et ne nous perdirent de vue qu'à l'autre bord. Monseigneur destine aux missions de Missouri des prêtres qui vont lui arriver de Rome, le Saint-Père mettant bien de l'intérêt à ce pays, qu'on n'appelle plus Haute-Louisiane, mais territoire du Missouri et bientôt Etat (4). Ceux qui ont passé sur l'eau avec nos bagages et qui les ont portés ensuite en charrette à la maison n'ont pas voulu un sou, disant que nous représentions N.S.J.C. Les protestants, dont Monseigneur veut que nous ne refusions pas les filles, disent que, quand on fait son éducation chez nous, on n'en peut plus sortir. Monseigneur nous excite par son exemple, il dit que nous sommes le grain de senevé; que les plus grands biens se préparent; il a été fort content de notre sacristie; et il l'est encore plus d'Eugénie et d'Octavie; les voyant rire en rangeant notre pauvre maison, il disait : "Voyez

ces jeunes personnes qui auraient pu briller ailleurs et qui sont si gaies dans leur position. Oh ! c'est superbe, c'est superbe; quant à nous, nous sommes de vieux pêcheurs". Il m'a ajouté une autre fois : "Elles sont toutes bien disposées, et plusieurs vont à grands pas". Il avait eu peur que nous fissions perdre du temps aux prêtres; mais, en dernier lieu, il a été le premier à parler de confession.

Je vous ai écrit de Saint-Louis. Il m'est bien dur de n'avoir point de lettres; il faut calculer six mois pour qu'elles arrivent ici, trois ou quatre pour que les miennes aillent à vous. Je vous demandais des livres anglais; ici le prospectus, les journaux, tous les comptes, toutes les adresses sont anglaises. Monseigneur nous donne une postulante américaine. Octavie le fera en attendant.

Tous nos effets étaient intacts, excepté le coin d'un ballot non empaillé, qui s'est pourri.

Je suis en peine de votre santé et de celles de Mes Bigeu, de Gramont, de Charbonnel (5). Il faut être à ces distances pour sentir combien sont forts les liens d'estime, de reconnaissance, d'amour qui nous lient à la meilleure des Mères; mes respects à nos bons Pères.

Nous avons bien besoin d'une jardinière, ayant un immense jardin et les journées à 10 ou 12 francs. Je suis à vos pieds

Philippine.

Mes Soeurs se portent bien; j'ai encore mal

au doigt, mon écriture l'atteste.

[Au revers :]

A Madame

Madame Barat, rue des Postes
n° 40, chez Mr. Roussel

A PARIS

France

[Timbre de la poste :]

1 juin 1819

N o t e s

- 1) Original autographe.
- 2) Les religieuses du Sacré-Coeur, cloîtrées, ne vont pas à la paroisse. Le curé devra donc binner, le dimanche, pour leur assurer la messe. Il est probable qu'en semaine, il célébrait dans leur chapelle.
- 3) Petite annexe de la maison de Niort (Deux-Sèvres), comportant une école gratuite et un orphelinat, qui fut ouverte en 1812 et supprimée dès 1824.
- 4) L'Etat du Missouri fut érigé en 1821.
- 5) Eugénie de Gramont (1788-1846), alors maîtresse générale du pensionnat de Paris. Catherine-Emilie de Charbonnel (1774-1857), assistante et économe générale.